MEYER, Rudolf J., *Königs- und Kaiserbegräbnisse im Spätmittelalter. Von Rudolf von Habsburg bis zu Friedrich III.*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1258>

DOI : 10.4000/ifha.1258

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « MEYER, Rudolf J., *Königs- und Kaiserbegräbnisse im Spätmittelalter. Von Rudolf von Habsburg bis zu Friedrich III.* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1258>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MEYER, Rudolf J., *Königs- und Kaiserbegräbnisse im Spätmittelalter. Von Rudolf von Habsburg bis zu Friedrich III.*

Pierre Monnet

- 1 Cette histoire de la mise au tombeau des rois allemands à la fin du Moyen Âge se trouve bien, comme il se doit considérant les orientations récentes de l'historiographie médiévale, au carrefour d'une histoire de la mort, d'une histoire du politique et d'une histoire des rituels. Avouant sa dette à l'égard de l'école historique française qui, avec Philippe Ariès, Michel Vovelle, Ralph Giesey ou Alain Erlande-Brandenburg, avait senti dès les années 60 tout l'intérêt de travailler sur la mort royale pour mieux comprendre les mécanismes de la souveraineté sacrée, l'auteur remarque combien ce thème était demeuré quasiment vierge en Allemagne en dépit des travaux anciens de Schramm ou de Kantorowicz, vierge pour l'histoire médiévale en tout cas, car la période moderne habsbourgeoise avait quant à elle attiré l'attention des chercheurs. De cette lacune, R.M. sait faire un avantage en prenant le parti de tirer précisément profit des avancées d'autres historiographies afin de mieux éclairer, dans la comparaison, le cas du Saint-Empire entre les XIII^e et XV^e s. Y eut-il justement en la matière circulation des cérémoniels, transferts d'influence d'une cour à l'autre ? Quelles sont les significations de l'évolution coutumière en ce domaine ?
- 2 Pour répondre à cette question, l'auteur mobilise les trois types de sources à sa disposition : narratives, archéologiques et iconographiques. Ces documents sont exposés et interprétés selon un double ordre : descriptif dans un premier temps, c'est-à-dire souverain par souverain ; puis analytique-systématique dans un second. Pour chaque acte mortuaire, les mêmes interrogations sont appliquées : date et causes du décès, présence de l'entourage, préparation des funérailles, enterrement, histoire du tombeau, emplacement de la tombe dans son contexte. Il est seulement dommage que cet interrogatoire n'ait pas été complété par des indications au moins succinctes sur

l'entretien de la mémoire royale autour du tombeau dans la perspective d'une histoire sociale et culturelle des chapitres et des villes concernés. Cette partie descriptive et documentaire fait cependant de l'ouvrage un instrument de travail de premier ordre et nul doute que le livre sera consulté régulièrement pour vérifier telle information ou noter le renvoi à telle ou telle chronique.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage montre tout ce que l'auteur doit à la recherche récente sur les rituels et les cérémoniels. Elle se partage en deux sections. La première est consacrée au mort lui-même : ses vêtements, sa conservation, le choix du tombeau, la répartition des parties corporelles du souverain (os, cœur, viscères). La seconde section est consacrée au contexte cérémoniel et à l'environnement mortuaire : chronologie des étapes des funérailles, symbolique du deuil, processions, mise en scène d'insignes et d'emblèmes, élévation des monuments funéraires... Sur plusieurs points cependant on aurait attendu des développements et des éclaircissements : une meilleure articulation entre ces rites et cérémoniels et l'apparition progressive du thème des deux corps du roi ; la mise en relation du roi mort d'une part et du roi saint de l'autre ; les rapports entre espace sacré et espace mortuaire ; les comparaisons entre morts royales et morts princières ; enfin une analyse plus serrée de la gestuelle mortuaire, c'est-à-dire du mort lui-même (mains, bras, tête...) et des participants à la cérémonie. Ces regrets ne mettent pas en péril la conclusion importante et riche de conséquences dégagée par l'auteur : la montée de l'élément représentatif (de plus en plus compliqué) en liaison avec le concept de la mort honorable (marqueur du degré de dignité) dans le cas de la mise au tombeau royale. Il n'est pas indifférent de tous ces points de vue que l'enterrement de l'empereur Charles IV semble marquer, comme le montre l'auteur, un tournant qui, au fond, reflète également l'inflexion que prend l'histoire constitutionnelle de l'Empire. Reste peut-être à éclairer les motifs d'une géographie européenne des rituels mortuaires royaux sur lesquels l'auteur conclut : quelles peuvent être ainsi les raisons susceptibles d'expliquer pourquoi le rituel français est si spécifique et ne peut en rien être confondu avec des rituels qui paraissent dans l'Empire encore un peu fluctuants pour ne pas dire interchangeables, avant que les Habsbourg ne leur assignent un déroulement fixe et immuable ? Faut-il en rendre responsable le nomadisme royal allemand, le changement dynastique, le primat du principe électif sur la succession par le sang (d'où l'intérêt d'une comparaison entre rites mortuaires et rites du couronnement...) ? Sans doute tout cela à la fois, à côté de l'absence de contours bien fixes de l'idée impériale avancée par l'auteur. Finalement, l'empereur mort redevenait plus qu'ailleurs un simple chrétien soumis à un ars moriendi simplifié, dans un sens plus proche du Christ : c'est peut-être le paradoxe final de l'idée impériale qui joue justement ici, en faisant se rejoindre dans un dépouillement commun l'empereur et le Sauveur du Monde.
- 4 Au moment de conclure R.M. avoue de son propre chef d'autres limites et oublis volontaires de son travail, mais ouvre par là des perspectives de recherche riches d'études futures : ainsi de la comparaison entre cérémoniels funéraires et rites du couronnement, on l'a dit, ou bien de la comparaison entre morts des rois et morts des reines ou bien encore de la liaison entre rites funéraires royaux et pratiques de la memoria. Susciter les recherches de demain : c'est là le propre des livres stimulants.
- 5 Pierre MONNET